



Garnier Duguy nous incorpore au corps du monde

Par Maximilien Friche

Gwen Garnier Duguy vient de publier aux éditions de Corlevour un recueil de poèmes intitulé « *Le corps du monde* » Gwen Garnier-Duguy. La poésie accroit son mystère à mesure que le monde chute dans la matière. Gwen Garnier Duguy le sait bien, c'est la raison pour laquelle, il écrit avec la conscience de mettre en jeu le salut du monde. Il sait que la beauté se transmet aux choses qui veulent la dire.

« *Le corps de ce monde* » est le résultat d'une écriture étalée sur quinze ans. Une écriture puisée à l'encre d'un tableau de Roberto Mangù, *Corpus Mundi*, tableau de 3 mètre 10 sur 3 mètres 10, représentant une vision du macrocosme, un homme debout gigantesque incarnant l'esprit de l'Univers, avec, en son centre, le Christ en croix peint comme en son linceul, comme « *en négatif* ». Ce tableau avait déjà servi de première marche au roman de l'auteur (*NOX* Gwen Garnier-Duguy). Si les poèmes partent d'une peinture, ils nous ramènent systématiquement au cœur, car l'œuvre de Gwen Garnier Duguy est une récapitulation.

Comment GGD a-t-il fait pour épuiser un sujet ? Ce sujet ? Le monde. Le poète a tout dit sur le monde. Le sujet ? Le corps de ce monde, le Christ. Le poète en a dessiné tout le contour du Christ en croix. Mesurons à quel point il m'est impossible d'écrire une recension sur une telle œuvre. À la première lecture, j'ai l'intime conviction d'appartenir à l'œuvre, d'en faire partie. Incorporé que je suis, il m'est impossible de décrire cette œuvre. Je suis dans le monde, je suis donc maintenant dans les poèmes de Gwen Garnier Duguy. Je peux juste donner mes impressions du dedans, ce que cela fait d'être dit, d'être prononcé. Je savais bien qu'il y aurait un jour comme ça où je serai appelé par mon nom, véritablement prononcé, je ne me doutais pas que ce serait ici bas, en ouvrant un livre.

Nous savions également que la vérité était totalitaire, nous savons désormais qu'il peut en être de même de la beauté quand elle veut la dire. Voilà donc un livre dont la lecture ne peut jamais être finie. Je n'aurai jamais fini de lire « *le corps du monde* ». Il est à jamais mon livre de chevet. Comment se détourner d'un écrit qui dit tout, et le dit en beauté et nous met dedans ? Garnier Duguy a fait de la beauté quelque chose de totalitaire en l'arrimant à la vérité incarnée.

L'azur me pousse
Par tout le corps
Ses ailes androgynes
Maçonner mes épaules
Ma tête de terrien est la planète bleue
Il faut tenir parole
Dans l'enceinte du ciel
Couvrir d'un vol d'homme
Les nudités transies
Qui émondent le monde

Chaque poème est un mouvement. Du monde vers le Christ, du ciel vers le Christ, de l'infiniment petit vers le Christ, quand il zoome et écrase l'échelle, de l'infiniment grand vers le Christ quand le regard s'y prête. De la géopolitique vers le Christ. La planète bleue, les continents, la Méditerranée, l'Europe sont là comme un refrain pour s'ancrer. Cette compilation de poème prend parfois la forme d'une carte. D'une carte qui nous donnerait des repères pour vivre dans le « *corps* ». Chaque page est un mouvement. De mes désirs vers le Christ, de mes crises métaphysiques vers le Christ. Le Christ est l'aimant quasi absent de ce livre. Le poète tourne autour et crée une attractivité efficace. Le Christ aime le monde, il nous est permis d'approcher son empreinte. Gwen Garnier Duguy opère finalement un retournement obstiné vers le cœur. Il écrit dans la marge pour ce faire, la marge est le seul lieu de l'écriture possible d'ailleurs. Chaque poème est une convocation. Gwen Garnier Duguy fait l'appel et à chaque fois, on en fait partie. Il n'a pas peur de nommer dans cet appel, pour révéler l'empreinte du mystère. Chacun de nous est un membre de ce corps.

Il y a la parole
donnée il y a
le nord aimantant la joie

Il y a le sens
interdit il y a
les rêves tournant autour du monde

Il y a la peur
blanche il y a
l'entrée dans l'Espérance

